

Benoît de Cornulier, Laboratoire de Linguistique de Nantes, 22 juin 2023

Sur la pertinence du mètre 4-6 / 6-4 dans le monologue de Hamlet¹

Essayer d'analyser le vers composé en sous-vers, même quand c'est un « pentamètre iambique » de Shakespeare, est-ce un petit jeu stérile réservé à quelques maniaques de métrique ? Mon propos ci-dessous que de montrer que cet exercice peut servir à des traducteurs ou à des littéraires soucieux du sens, en prenant juste un exemple dans un texte connu de tous : le second vers du monologue de Hamlet (3.1).

Voici un premier essai d'analyse en hémistiches (sous-vers) de ce monologue². Hypothèse de départ : le mètre dominant est 4-6 (indifféremment dans l'ordre 4-6 ou 6-4), où 6 et 4 notent des rythmes associés à des *sous-groupes de mots* (« hémistiches » ou « sous-vers ») du *groupe de mots* qu'est le vers (par leur tonique verbale), sans préjuger de s'ils sont produits directement à partir d'un nombre total de voyelles 6 ou 4), ou plutôt par une configuration interne de ces suites (« iambique » ou non)³.

Ci-dessous est proposée une division de chaque vers en tels hémistiches (h1 et h2) de rythme (anatonique⁴, i.e. calé en amont de leur tonique⁵) 6 ou 4. En italiques sont distinguées des (suites de mots) dont l'attribution à l'autre hémistiche que celui ainsi indiqué me paraît envisageable. En colonne *r(h1)* ou *r(h2)*, « 6 » ou « 4 » note un rythme anatonique déterminé par une suite de 6 ou 4 voyelles dont la dernière est la tonique de h1 ou h2. Si le même hémistiche a une forme catatonique à 2 voyelles (*double ending*, disons *cadence double*⁶), le chiffre 2 est inscrit en indice à droite de son chiffre anatonique. Si la voyelle posttonique d'un h1 à *double ending* contribue au rythme anatonique de h2, le chiffre anatonique de h2 est précédé d'un signe « $\bar{}$ » (ex. le vers 2 où le rythme associé à « in the mind to suffer » est noté « $\bar{6}$ » parce que cette suite de mots n'inclut que 5 voyelles et n'est associable à ce rythme que par contribution de la voyelle posttonique de « nobler »⁷).

Le cas unique où une posttonique de h1 ne sert pas comme dans ce vers au rythme de h2 (vers 5) est signalé par un « | » notant l'indépendance rythmique de h2.

<i>h1</i>	<i>h2</i>	<i>r(h1)</i>	<i>r(h2)</i>	<i>Reims ou questions</i>
To be, or not to be,	that is the question :	6	4 ₂	

¹ Remarques préparées à l'occasion des 39^{es} Assises de la Traduction Littéraire à Arles (novembre 2022), puis à l'occasion de la soutenance de Brice Denoyer (juin 2023). Je ne suis spécialiste ni de Shakespeare, ni de poésie anglaise ; objections et suggestions d'autant plus bienvenues. Merci à Valérie Bénéjam et à Shane Lillis pour leur aide.

² D'après l'édition de Jonathan Bate et Eric Rasmussen, 2007, p. 1957-1958.

³ Ces groupes de mots ne sont pas forcément des syntagmes. Groupes provisoires opérationnels dans le traitement (mental) du flux verbal, sans doute à un stade où doivent être mentalement identifiés des mots (forme et sens), ils sont, en poésie métrique, déterminés par l'organisation en vers, et le cas échéant en sous-vers. Ils correspondent à ce que certains linguistes et métriciens actuels nomment *groupes prosodiques* à cause des rythmes qui leur sont associés lors de ces opérations ; je soupçonne qu'il s'agit plus précisément de *groupes d'identification des mots* (formes/sens) lors d'un stade élémentaire du traitement (mental) du flux de pensée verbale, et que ces groupes opérationnels provisoires ne sont pas étroitement assujettis à des groupes acoustiques ou de diction.

. On nomme traditionnellement *césures* les frontières de ces groupes de mots.

⁴ Rythme *anatonique*, i.e. calé en amont de la tonique, le rythme *catatonique* ou *cadence* étant calé en aval de la même tonique, comprise comme base de l'un et l'autre. Ex.: le rythme anatonique du vers de onze syllabes « To-be-or-not-to-be-that-is-the-quest-ion » repose sur ses 10 premières voyelles et son rythme catatonique sur ses 2 dernières (ce dernier n'est pas noté ci-dessus quand il repose sur une seule voyelle (*simple ending*)).

⁵ La tonique d'un groupe de mots est normalement sa dernière voyelle non grammaticalement posttonique.

⁶ Cette terminologie à l'anglaise est préférable à la notion française de *rime* (ou terminaison) *féminine* et s'étend naturellement aux terminaisons à 3 ou plus de voyelles catatoniques.

⁷ La posttonique de « nobler » ne contribue pas plus au rythme de h1 (4 et non 5) que celle de « that is the question » ne contribue au rythme de ce h2 (4 et non 5). Seule différence : alors que la posttonique de « question » est comme oubliée au passage d'un vers à l'autre (à chaque début de vers le traitement rythmique repart à zéro), celle de « nobler » ne l'est pas de son sous-vers au suivant (h2) et contribue à l'impression rythmique associée à h2. Ce ne sera pas le cas dans le vers 5 où la posttonique de h1, « And by opposing **end** them », ne contribue pas au rythme métrique de h2 et demeure en surnombre (comme à une césure 4₂-6 dite *épique* dans la Chanson de Roland).

Whether 'tis nobler	in the mind to suffer	4 ₂	˘6 ₂	
The slings and arrows	of outrageous fortune,	4 ₂	˘6 ₂	
Or to take arms	against a sea of troubles,	4	6 ²	
And by opposing end them ?	To die, to sleep –	6 ₂	4	punctuation du doc source?
No more – and by a sleep	to say we end	6	4	
The heart-ache and	the thousand natural shocks	4	6	
That flesh is heir to :	'tis a consummation	4 ₂	˘6 ₂	
Devoutly to be wish'd.	To die, to sleep :	6	4	
To sleep, perchance <i>to dream</i> :	ay, there's the rub.	6	4	ambivalence 4-6 * 6-4 ?
For in that sleep of death	what dreams may come	6	4	
When we have shuffled off	this mortal coil,	6	4	
Must give us pause :	there's the respect	4	4	
That makes calamity	of so long life.	6	4	
For you would bear	the whips and scorns of time,	4	6	
The oppressor's wrong,	the proud's man contumely,	4	6	
The pangs of disprized love,	the law's delay,	6	4	
The insolence of office,	and the spurns	6 ₂	˘4	
That patient merit	of the unworthy takes,	4 ₂	˘6	
When he himself	might his quietus make	4	6	
With a bare bodkin ?	who would fardels bear,	4 ₂	˘6	
To grunt and sweat	under a weary life,	4	6	
But that the dread	of something after death,	4	6	
The undiscovered country	from whose bourn	6 ₂	˘4	
No traveller returns,	puzzles the will,	6	4	
And makes us rather bear	those ills we have	6	4	
Than fly to others	that we know not of ?	4 ₂	˘6	
Thus conscience does make cowards	of us all :	6 ₂	˘4	
And thus the native hue	of resolution	6	4 ₂	
Is sicklied o'er	with the pale cast of thought,	4	6	
And enterprises	of great pith and moment	4 ₂	˘6	
With this regard	their currents turn away,	4	6	
And lose the name of action.	Soft you now,	6 ₂	˘4	
The fair Ophelia. –	Nymph, in thy orisons,	4 ₂	˘6	
Be all my sins remember'd.				

Les analyses proposées (ou envisagées) ci-dessous sont notamment influencées par ce principe de concordance (simple tendance) concernant les *groupes (de mots) métriques terminaux*⁸, donc, en ce qui concerne les hémistiches, ceux qui sont terminaux de vers (« h2 ») :

Consistance des groupes terminaux (ci-dessous « CGT »). Un groupe métrique terminal tend généralement à être consistant pour le sens ; ou, du moins, à ne pas être inconsistant par empiètement initial (par ex. « rejet » sémantique en début de h2).

Cette tendance a une incidence sur l'interprétation du second vers qui mérite d'être discutée, même si *Hamlet* est le « most discussed [play] in the world » et si ce monologue, son passage le plus célèbre, est « already too much discussed »⁹. En effet, à ma connaissance, on s'est peu préoccupé de l'organisation de ces vers en sous-vers. Or si « Whether 'tis **nobler in the mind** to suffer » est rythmé en 6-4, sa tonique doit être la voyelle de « in » ; alors h1 = « Whether 'tis nobler in », et la préposition « in » y reste en suspens en attente de son complément « the mind » ; et h2 = « the mind to suffer », avec empiètement de « ...the mind » en rejet initial. Aucun autre vers de ce passage n'impose une telle discordance. – Mais si le vers est rythmé en 4-6, il n'y a ni un tel suspens à la fin de h1, « Whether 'tis nobler », ni rejet au début de h2 = « in the mind to suffer ».

Or dans la plupart des traductions et commentaires dont j'ai connaissance, on suppose comme allant de soi que « ('tis) nobler in the mind » est un syntagme (« (il est) plus-noble-dans-l'esprit »), comme s'il fallait comprendre qu'une option n'est pas seulement plus « noble » que l'autre, mais plus noble « in

⁸ *Suite métrique terminale* : Dernier sous-vers dans un vers, dernier vers dans un module, dernier module dans un groupe rimique notamment.

⁹ Jenkins (2001, p. viii, 81).

the mind »¹⁰. On aimerait alors comprendre deux choses : Qu'est-ce que « in the mind » apporte à la notion de « noble »¹¹ ? Et qu'est-ce que cet apport a d'assez important dans cette délibération, pour qu'il vaille la peine de le souligner en rejet dans cet hémistiche terminal¹².

Ces questions ne se posent plus si on comprend « in the mind » comme complément de « to suffer... »¹³. L'alternative marquée par « or » opposerait alors ces deux options : 1) souffrir *en son for intérieur* les coups de la « fortune », 2) prendre les armes pour affronter une « sea of troubles » et y mettre fin ; cette dernière option correspond aux « enterprises of great pith and moment » et méritant « the name of action » mentionnées à la fin de la délibération. Ces entreprises et ce combat impliquent que la réaction du sujet aux coups de la fortune ne reste pas enfermée *dans son esprit*, mais qu'au contraire il se projette dans *l'action*. Telle est la pertinence contrastive de « in the mind » dans l'interprétation du vers concordante en 4-6. Ce contraste se reflète dans la manière dont les coups de la fortune sont exprimés dans les deux options :

A.	in the mind	to suffer	<i>the slings and arrows</i>
B.	against a sea of troubles	to take arms	and by opposing end them

Dans l'option A, les armes, pénétrantes, sont celles de la « fortune », et agressent le corps même du sujet ; en B, il s'arme pour se projeter comme des éléments extérieurs.

Dans cette seconde formulation (vers 2-8) de l'alternative entre être et ne pas être, l'option B ne représenterait pas celle de « ne pas être » si celui qui met fin à la mer de « troubles » n'y perdait pas la vie ; sa formulation s'étend donc à « to die, to sleep, no more » où l'infinitif complet « to die » s'oppose à celui de « to suffer ». De ce point de vue, il peut être intéressant que la voyelle surnuméraire de h1 « And by opposing **end** them » ; cette sorte d'hiatus rythmique entre l'idée de h1 (mettre fin aux « troubles ») et celle de h2 (mourir « to die » puis être mort « to sleep ») peut convenir à la difficulté de nommer directement un équivalent du suicide, si on songe qu'il est interdit par un « canon » de celui qui juge les âmes après leur mort¹⁴.

On peut objecter que l'ordre des mots, hors contexte et à première vue, paraîtrait plus naturel dans « to suffer in the mind » que dans « in the mind to suffer » ; mais ce contraste fabriqué hors contexte est douteux, car l'alternative n'oppose pas « to suffer in the mind » à « to suffer » ailleurs que « in the mind ». C'est le choix de confiner « in the mind » l'effet des coups de la fortune, plutôt que de se projeter dans l'« action » au prix de la vie, qui implique de les subir, au lieu d'y mettre fin. Ce conditionnement de « to suffer... » par « in the mind » peut justifier l'antéposition de « in the mind ».

*

ANNEXE(S) I, TRAD. FR.

Trad. J.-M. Déprats (2002) en Pléiade :

Être, ou ne pas être, telle est la question. / Est-il **plus noble pour l'esprit** de souffrir / Les coups et les flèches d'une injurieuse fortune, / Ou de prendre les armes contre une mer de tourments, / Et, en les affrontant, y mettre fin ? Mourir, dormir, / Rien de

¹⁰ La seconde formulation (vers 2-5) de l'alternative de départ (être ou ne pas être) superpose à ce choix une question d'évaluation : quelle est l'option la plus « noble » (ce à quoi correspond notamment ensuite la notion de « cowards » pour la première option).

¹¹ Les rapprochements plus ou moins lâches avec d'autres expressions comme « Noble in Reason » me semblent plutôt confirmer le besoin ressenti de justifier la notion de « noble in the mind ». Un ouvrage au moins semble avoir été consacré à cette notion, *Nobler in the Mind: The Stoic-skeptical Dialectic in English Renaissance Tragedy* (Geoffrey Aggeler 1998, U of Delaware Press), que je n'ai pas consulté. Dans un ouvrage philosophique sur *Hamlet and the Rethinking of Man*, Eric P. Levy écrit : « The locus classicus for the breakdown of practical reason in *Hamlet* is the "To be" soliloquy. Here, the deliberation concerns the means (either "to be" or "not to be") most appropriate to realizing the end (optimization of inner nobility) » ; etc.

¹² Un rejet en h2 est parfois associé à une effet d'interruption. Rien de tel en ce vers.

¹³ Lise Charles me signale l'ouvrage de James E. Ryan (2016, p. 227), où la lecture de « in the mind to suffer » est supposée, sans discussion ; cet auteur considère que l'option correspondant à « not to be » s'arrête) « to take arms » (quelle est donc la source de la ponctuation interrogative interne à ce vers ?).

¹⁴ Perspective qu'ouvrira la reformulation suivante de l'alternative avec les « dreams » du sommeil de la mort ; ainsi le fantôme du père d'Hamlet a été condamné aux flammes temporaires d'un purgatoire, mais un suicide d'Hamlet pourrait lui valoir le feu éternel, étant supposé interdit par le « canon » divin « Thou shall not murder », étendu au suicide du temps de Shakespeare (Carmichael p. 131-132), et déjà évoqué par Hamlet (« O that the Everlasting had not fix'd / His canon 'gainst self-slaughter », 1.2 vers 131-132).

plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin / Aux souffrances du cœur et aux mille chocs naturels / Dont hérite la chair ;
c'est une dissolution / Ardemment désirable. [...]

*Trad. de François-Victor Hugo*¹⁵

Être, ou ne pas être, c'est là la question. Y a-t-il **plus de noblesse d'âme** à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ? Mourir..., dormir, rien de plus... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair: c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. [...]

RÉFÉRENCES (à compléter...)

RCS Shakespeare Complete Works, 2007, éd. par Jonathan Bate et Eric Rasmussen, Basingstoke, Macmillan, 2007.

Tragédies, I (Œuvres complètes, I), 2002, collection de la Pléiade, Gallimard, trad. J.-M. Déprats (p. 806-809 pour le monologue de *Hamlet* 3.1).

Carmichael, Calum, 2020, *The Cambridge Companion to the Bible and Literature*, Cambridge UP.

Denoyer, Brice, 2023, *Le primat du rythme / Hamlet, les traducteurs français et le vers libre*, thèse soutenue à Sorbonne Université, 14 juin 2023, dir. François Lecercle.

Griffiths, Eric, 2018, *The Printed Voice of Victorian Poetry* p7 “When H wonders about which conduct is “Nobler in the mind”, he recalls his “how Noble in Reason” and harks forward to Ophelia’s two usages of “Noble minde” and her expansion of his “Noble in Reason” into “noble and most sovereign Reason” <Hamlet 3.1 100, 152, 159, Folio II.

Jenkins, Harold, 1982/2001, Arden edition of the works of WS.

Levy, Eric P., 2010, *Hamlet and the Rethinking of Man*, Farley Dickinson UP.

Ryan, James E., 2016, *Shakespeare's Symmetries: The Mirrored Structure of Action in the Plays*, McFarland & Company Publishers, North Carolina.

¹⁵ D'après le texte mis en ligne par Carole Bassani-Adibzadeh en 2010 (<https://www.litteratureaudio.com/sujet/shakespeare-william-monologue-dhamlet-acte-iii-scene-1-version-2>).